



Laurent Ott,  
Éducateur spécialisé,  
Docteur en philosophie,  
Professeur des écoles,  
Responsable de projets  
à l'École de formation  
psychopédagogique

## Faire événement en pédagogie sociale

L'événement, contrairement à ce que nous pourrions croire, ce n'est pas la concrétisation de possibilités qui existaient déjà, un peu comme des graines, mais c'est, au contraire, la création de nouveaux possibles. C'est organiser l'irruption d'un inattendu.

C'est en ce sens qu'en pédagogie sociale, la présence de rue fait événement. Des personnes qui s'installent dans des espaces publics de plus en plus réduits à leur banale fonction, cela crée du nouveau, cela interpelle ; les gens s'approchent de ces animateurs, éducateurs improvisés. Et ils s'approchent d'autant plus que ces intervenants ne sont guère intimidants. Bien entendu, ce sont les enfants qui viennent les premiers, qui osent, qui s'approchent pour voir, pour manipuler. Ce sont eux qui, plus tard, amèneront leurs parents. C'est qu'en pédagogie sociale, nous le savons bien : dans la réalité ce ne sont pas les parents qui socialisent les enfants, mais le plus souvent c'est l'inverse ! C'est parce qu'on a un enfant qu'on a besoin de sortir, de parler et qu'on rencontre et discute, éventuellement, avec d'autres parents. Nous constatons chaque jour les effets nouveaux de la présence des animateurs de rue. Les enfants sortent davantage de chez eux et trouvent, à travers les ateliers, des situations d'une autre nature que celles qu'ils connaissent : l'école, la bande ou la famille. De nouvelles tentatives d'attachement, mais aussi de nouvelles possibilités de conflits surgissent. Nous sommes frappés par le caractère durable de ces « créations ». Les enfants ne se contentent pas d'un moment, mais naturellement sont prêts pour une histoire ; ils reviennent, sont fidèles, sollicitent. C'est bien pour cela qu'il faut des moyens à la pédagogie sociale... afin d'accompagner, au moins un peu, ce que l'événement a fait surgir.

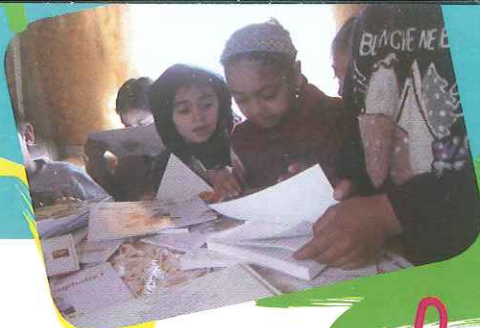
C'est un peu ce que décrivent les deux textes qui composent la rubrique de ce numéro. Chacun d'eux rapporte, d'une façon différente, la même expérience qui bouscule : celle d'avoir eu l'occasion de mettre en œuvre des ateliers éducatifs, au plus près de familles, au plus près d'enfants... qui sont exclus de la plupart des institutions traditionnelles. Il s'agit, en effet, d'enfants et de familles roms. Cela peut paraître inattendu de proposer de l'éducatif alors que d'autres éléments plus essentiels font défaut et accaparent le quotidien de ces familles : la survie, le logement, les papiers, etc. Certains voudraient alors renvoyer ou mobiliser les éducateurs et pédagogues autour de tâches humanitaires – certes fondamentales, mais différentes. Or, c'est justement cela qui nous semble important : le travail éducatif doit être lié à la prise en compte et à la réflexion sur les conditions d'existence, tout en rendant les enfants, comme les adultes, auteurs. Le travail en pédagogie sociale est, naturellement, porteur de solidarité, de convivialité et d'amélioration des conditions de vie et d'existence.

Pour aller plus loin :  
<http://www.icem-pedagogie-freinet.org/?q=recherche/adultes/results/taxonomy:217>



Sophie Audigier,  
Secrétaire de l'association  
Intermèdes-Robinson

## Chronique d'un atelier en pédagogie sociale



Depuis quelques mois, l'association Intermèdes-Robinson organise des ateliers éducatifs et libres pour les enfants du campement rom de Moulin-Galant, quartier de Corbeil-Essonnes (91). Ces tout-petits sont interdits d'école, car les mairies refusent de les y inscrire. Nous avons donc mis en œuvre un atelier éducatif hebdomadaire, au plus près de ces enfants, qui se déroule au sein du camp lorsque le temps le permet ou bien chez des familles qui nous ouvrent leur caravane pour l'occasion. Retour sur un atelier mené auprès de 12 enfants.

Nous sommes attendus. Six petits yeux nous guettent : Cassandra, Mirabella et Denissa nous accueillent. Une fois arrivés, nous nous dirigeons vers la caravane de Lola, peut-être un peu rapidement pour des personnes qui souhaitent que leurs ateliers soient ouverts à tous... Mais les enfants ont visiblement envie de former avec nous un groupe restreint et nous dérobent assez subtilement au regard des autres.

Nous commençons l'atelier avec un groupe d'habitues. Les enfants s'assoient et sont, immédiatement, dans l'expectative. Qu'allons-nous sortir de nos sacs ? Des livres, des albums et de petits ouvrages format poche illustrés. La semaine précédente, nous leur avons présenté un livre en leur demandant d'imaginer une histoire à partir des illustrations. Les enfants étaient restés presque sans voix, l'air dubitatif... cela malgré la traduction de la consigne en romani.

### Imaginer la lecture...

Cette fois, nous changeons de méthode : nous disposons les livres en quantité sur la table. Nous avons prévu de laisser les tout-petits « seuls » dans un premier temps, afin qu'ils puissent s'emparer physiquement de ces objets... avant de « prendre en mains » des illustrations, des scènes, puis une histoire qui deviendra la leur. Nous les observons. Nous nous apercevons alors qu'ils passent un temps incroyable à jouer avec les pages, à chercher quelque chose qui les interpelle dans les illustrations, à s'exclamer après avoir découvert une image, à partager leur étonnement, sans doute à faire émerger de minis-débats avec une implication rarement vue ! Tous se montrent curieux et disposés à partager leurs découvertes, éprouvant manifestement un réel plaisir, autant tactile que visuel. Après cette première étape, nous leur redonnons la même consigne que la semaine der-

nière. Lola, qui s'occupe de la traduction, retransmet la proposition en utilisant ses propres expressions. Immédiatement, les enfants se mettent deux par deux et déchiffrent, improvisent, recomposent leurs histoires à partir des illustrations. Denissa, qui est pourtant une enfant très discrète, commence à raconter. Nous expliquons qu'il existe une chronologie : le livre a un début et une fin. Je constate alors que pour Denissa, ce qui se passe sur la couverture a autant de valeur que ce qui se passe à l'intérieur du livre. Si la plupart des enfants sont volontaires pour raconter aux autres, certains n'ont pas encore le réflexe d'écouter celui qui parle. Chacun prend, cependant, ce qu'il a à prendre au moment qu'il choisit ou qui est le meilleur pour lui.

Un autre duo de tout-petits prend la parole. Pour eux, la chronologie n'a plus de sens, si tant est qu'elle en ait eu un jour... Et l'on peut imaginer pourquoi : ces enfants ne connaissent aucun rythme autre que celui des jours et des nuits, que celui des saisons, puisqu'ils ne sont inscrits dans aucune structure éducative. Ils ont pour eux seuls la charge d'un temps vide, leurs parents étant occupés par des impératifs de survie. C'est ainsi qu'Abel et Cassandra naviguent sans problème d'une page à l'autre du livre, mais à « rebrousse-page »...

### Ne pas faire comme à l'école

Je fais alors l'erreur de demander à Abel de montrer aux autres les images, comme je l'avais vu faire par les instituteurs rencontrés lors de mon cursus. Cela le perturbe, il s'arrête de raconter. Je comprends alors qu'en pédagogie sociale, il est vraiment important d'abandonner les réflexes et les repères scolaires. Cela implique d'accepter, pour un temps, un certain déséquilibre, un renoncement à ce que l'on croit être une sécurité ou une référence. Mais cela implique aussi une opportunité de découvrir autre chose, de

laisser l'enfant nous enseigner lui-même qui il est. Et c'est à partir de ce que nous aurons accepté d'apprendre de lui, que nous pourrions travailler de manière pertinente.

Cette approche pédagogique me semble très porteuse concernant les enfants roms, qui sont encore assez vierges de l'empreinte institutionnelle. Ces conditions sont assez favorables pour nous aussi, car c'est ensemble que nous construisons notre projet pédagogique.

### Le temps du récit et les repères temporels

Les enfants comprennent vite qu'un temps s'écoule au fil des pages. Le livre est sans doute un bon outil pour leur donner des repères temporels à eux qui n'en ont pas vraiment, du simple fait, en plus de celui de n'avoir accès à aucune structure éducative, que leurs parents ne connaissent pas toujours leur date de naissance. Ce qui suppose qu'ils ne possèdent pas le rituel d'anniversaire, si évident pour nous, ni évidemment le rituel symbolique et spatial de passage d'une classe à l'autre ou d'une école à l'autre. Ce temps massif, sans vraiment de forme, auquel ils sont confrontés me fait penser à un poids au dessus de leurs têtes, leur rappelant qu'ils n'ont qu'à être là... leur présence apparaissant de plus comme illégitime à certains...

Les ateliers que nous leur proposons peuvent alléger la pénibilité de cette situation : grâce à la régularité de notre rythme d'intervention, les enfants sont reconnus et inclus dans quelque chose de « régulier », dans une « temporalité » qui leur accorde quelques moments de légitimité. La pédagogie sociale met à leur portée un espace dont ils se saisissent avec une vitalité extraordinaire pour apprendre, penser, dire le monde et la vie. C'est là sa place, à côté des actions humanitaires ou d'accès au droit.



# Pédagogie sociale

Élise Pivard,  
Étudiante éducatrice spécialisée  
Laurent Ott,  
Éducateur spécialisé,  
Docteur en philosophie,  
Professeur des écoles,  
Responsable de projets à l'École  
de formation psychopédagogique

## La pédagogie sociale, entre poétique et politique

Éducatrice spécialisée en formation, Élise Pivard décrit dans ce texte la variété des situations et types d'ateliers qui peuvent être mis en place en dehors des institutions, pour y accueillir les enfants de tous âges. Basé sur la conception de la pédagogie sociale de Laurent Ott, cet article repose sur une expérience de stage de trois mois au sein de l'association Intermèdes-Robinson. Retour sur les expériences vécues lors d'ateliers éducatifs avec les enfants roms (et, pour une moindre part, lors des ateliers de rue, dans « les quartiers »).

Le travail en pédagogie sociale se réfère, certes, aux « grands pédagogues », tels Janusz Korczak ou Célestin Freinet, que nous étudions lors de notre formation, mais il me semble qu'il renvoie également aux intuitions des poètes. La pédagogie sociale se déploie ainsi « entre poétique et politique », comme un rêve en action. Le poème peut traduire en couleurs vives les réalités que nous rencontrons et qui nous heurtent, comme c'est le cas lorsque nous rencontrons les enfants des ateliers de rue, dans les quartiers ou dans le campement des Roms. Alors, des cohortes d'enfants, aux genoux et mains écorchés, de tous âges, de tous pays, de toutes croyances marquent les mémoires et jettent une couleur crue sur les politiques publiques. La crudité et la violence de ces rencontres sont aussi une richesse : richesse d'impressions, d'images, d'émotions, qui viennent se mêler à la couleur des dessins, à la chaleur des sourires.

### À la découverte du monde...

Une natte posée à terre et c'est tout un monde qui débarque ; les livres que nous étalons, nous les faisons « parler », les lisons à haute voix. Les enfants s'y essaient à leur tour, interprètent les images, racontent leur histoire, parfois dans une langue que nous ne comprenons pas. Les ateliers de rue peuvent se dérouler avec de multiples activités : des livres, bien sûr, mais du

matériel de peinture, des jeux et jouets aussi... Ces derniers, les enfants se les passent de mains en mains, s'en emparent. Comme de petits bâtisseurs, ils élaborent des architectures audacieuses, avec les jeux de construction. Ils se montrent actifs, industriels, prêts à faire feu de tout bois de ce que nous leur apportons. Ce comportement tranche avec ce à quoi les institutions nous ont habitués : enfants blasés, peu motivés et distants. Les jeux sont des outils de découverte du monde, en commençant par les plus simples. En pédagogie sociale, nous les utilisons naturellement, simplement, sans difficulté, alors qu'ils sont souvent difficiles à employer en milieu clos : ballons, cerceaux, échasses, ressorts, balles de jonglages... Dans les quartiers, lors de ces ateliers, les enfants aux fenêtres ne tardent pas à venir nous rejoindre, eux aussi. Le jeu sert de médiateur entre eux ; ils trouvent, à ce moment-là, à dialoguer verbalement mais aussi corporellement.

### ... au rythme des saisons

Au milieu d'immeubles décrépis, la vie a ici un goût sucré : c'est que tout atelier donne lieu à un gouter. À l'origine, les gouters étaient sans imagination et reprenaient les inévitables gâteaux plus ou moins moelleux sous cellophane ; mais aujourd'hui l'équipe y a mis bon ordre et la diversité y règne : noisettes, dattes, gâteaux au chocolat pour les gourmands, mais aussi infusions à la

menthe, au thym, au romarin, qui ajoutent le jeu des sens aux jeux des mains.

Une particularité des ateliers de rue de l'association Intermèdes-Robinson consiste à les mettre en lien avec d'autres temps d'activité, dans les jardins sociaux cultivés par l'association ou auprès des ruches dont nous nous occupons avec les enfants, comme avec les adultes. Il y a donc, en quelque sorte, d'autres ateliers en plein air pour les tout-petits. Ceux-ci se font avec d'autres jouets, grande nature : bêches, houes, grelinettes, pelles, râteaux, cisailles. Tous ces outils, dont la pratique est accompagnée, rythment aussi les mois et les saisons, le temps qui passe, la danse bucolique du travail de la terre. Nous la tournons, la retournons, nous y épandons du compost et du crottin. Nous hissons les seaux d'eau du puits. Nous taillons, plantons avec équilibre, séparons le grain de l'ivraie, et veillons patiemment la récolte !

Et puis vient le moment de cuisiner ensemble. Nous dressons des tables dans le quartier, sortons réchauds et gamelles et coupons les légumes en petits morceaux pour faire des soupes (dont les enfants emmèneront une part chez eux) ou les fruits pour préparer crumbles, coulis et compotes. Et dimanche ? Dimanche, nous partagerons le repas familial et fraternel. Devisant sous les branches des arbres, nous mangerons le fruit exaltant des efforts conjoints, défiant les politiciens comptables, arrivistes et rétrogrades.